

# *Pensée pour le Sabbat*

*par* Roland Lecocq, pasteur de la congrégation en Suisse francophone

## **LE SALUT PAR L'AMOUR DU PROCHAIN**

C'est l'histoire de deux amis qui avancent à pied dans l'hiver russe. Autour d'eux, il n'y a que neige, vent, silence et froid. Un froid terrible, qui entre dans les os et ralentit chaque pas. Ils marchent depuis longtemps, épuisés, mais ils savent qu'en pareil temps, s'arrêter, c'est risquer de mourir.

Puis soudain, l'un des deux s'écroule presque. Ses jambes ne le portent plus. Sa voix devient faible. Il regarde son ami et lui dit : « Je n'en peux plus... laisse-moi ici. C'est fini pour moi. Je vais mourir dans la neige. Toi, continue. Sauve-toi. »

Quelle parole bouleversante. Quel moment terrible. Celui où un homme, vaincu par le froid, renonce à vivre. Celui où il demande à son ami de l'abandonner.

Son ami aurait pu penser : « Si je m'arrête pour lui, je vais mourir moi aussi. » Il aurait pu choisir la logique humaine : sauver sa propre vie d'abord.

Mais l'amour véritable ne raisonne pas ainsi. Le vrai amour porte.

Alors il lui répond : « Non. Je ne te laisserai pas ici. »

Et malgré l'épuisement, il le soulève. Il le met sur ses épaules. Puis il avance dans la neige, pas après pas, souffle après souffle, jusqu'à apercevoir enfin une maison. Il y entre, met son ami au chaud et appelle un médecin. Grâce à la chaleur et aux soins, l'homme est sauvé.

Puis le docteur lui dit : « Il faut que vous sachiez quelque chose. En le portant, vous ne l'avez pas seulement sauvé, vous vous êtes sauvé vous-même. L'effort que vous avez fourni vous a maintenu en mouvement, votre corps a gardé sa chaleur. Si vous l'aviez laissé dans la neige, il serait mort... mais vous seriez mort vous aussi. »

Quelle leçon puissante.

En voulant sauver l'autre, il s'est sauvé lui-même.

Il en va souvent ainsi dans la vie. Lorsqu'on aide quelqu'un, on croit parfois perdre de l'énergie, perdre du temps, porter un poids de plus. Mais en réalité, en portant l'autre, on empêche son propre cœur de se refroidir. En secourant l'autre, on garde son âme vivante.

La Bible dit dans Proverbes 11 :25 : « L'âme bienfaisante sera rassasiée, et celui qui arrose sera lui-même arrosé. »

Et encore dans Galates 6 :2 : « Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ. »

Dieu ne nous appelle pas à vivre chacun pour soi. Il nous appelle à porter, soutenir, relever.

Cette histoire fait penser au bon Samaritain. Un homme blessé était laissé sur le bord du chemin. D'autres l'ont vu et sont passés. Mais lui s'est arrêté. Il a pris soin de cet homme. Il a accepté de se charger de sa souffrance. Pourquoi ? Parce que la compassion ne demande pas : « Qu'est-ce que cela va me coûter ? » Elle demande : « Comment puis-je le laisser ainsi ? »

Elle rappelle aussi Ecclésiaste 4 :9-10 : « Deux valent mieux qu'un [...] Car, s'ils tombent, l'un relève son compagnon ; mais malheur à celui qui est seul et qui tombe, sans avoir un second pour le relever! »

Mais au-dessus de tout, cette histoire nous fait penser à Jésus-Christ. Lui aussi a porté. Il a porté nos souffrances, nos douleurs, nos péchés. Ésaïe 53 :4 dit : « Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié. »

Le monde dit : « Sauve-toi! »

Christ dit : « Porte l'autre ! »

Et souvent, sans même nous en rendre compte, c'est en aidant l'autre que nous restons nous-mêmes en vie.

Car dans ce monde si froid, nombreux sont ceux qui sont couchés dans la neige : blessés, découragés, épuisés... et parfois abandonnés.

Alors la vraie question est donc celle-ci : allons-nous les laisser là ?

Parce que parfois, en relevant quelqu'un, ce n'est pas seulement lui que nous sauvons... c'est aussi nous-mêmes.

Que cette pensée nous accompagne.

Je vous souhaite à toutes et à tous un excellent sabbat.